



ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

## Avant-propos

**Evariste Ntakirutimana**

Université du Rwanda

**Johanna Gardrel**

Agence Universitaire de la Francophonie

Le questionnement identitaire constitue un des thèmes majeurs de la francophonie littéraire africaine. Lancé depuis le colloque international tenu à Cotonou du 18 au 20 mars 1998 sur le thème *Francophonie littéraire et identités culturelles*, il réapparaît au séminaire des départements universitaires de français organisé à Libreville du 16 au 18 mai 2016, avec le thème plus circonscrit, à savoir *Littérature(s) française(s) : représentations et identités*.

Ce renouvellement thématique repose sur une logique simple : à tout changement social correspond toujours un nouvel imaginaire où représentations et perceptions singulières vont de pair. Ainsi, l'évolution sociale africaine du moment entraîne indubitablement une perception identitaire renouvelée dont le bilan est rendu par les articles de ce sixième numéro de *Synergies Afrique des Grands Lacs*. Deux sous-thèmes sont traités. Le premier aborde l'identité socioculturelle sous ses formes et ses manifestations. Le second analyse le processus de reconstruction et de promotion de l'identité africaine.

D'entrée de jeu, quatre auteurs reviennent de manière approfondie sur le premier sous thème. **Frédéric Mambenga-Ylagou** traite *des représentations culturelles de l'Afrique centrale dans les littératures coloniales et francophones africaines face aux ethno discours africanistes*. Sa réflexion porte sur les régimes de scénographies culturelles africaines. Il met l'accent sur les représentations qui sont révélatrices de la diversité des langues, des espaces et des images dans la région Afrique centrale et Grands Lacs.

**Fulgence Manirambona**, quant à lui, aborde la littérature de la diaspora africaine contemporaine et pose le problème de son identité pour ultimement montrer que, dans le contexte du contact culturel et linguistique, l'africanité n'est plus un élément stimulant. À toutes fins pratiques, l'écrivain africain contemporain tente d'intégrer son origine dans la pluralité identitaire afin de pouvoir s'insérer dans la mondialisation et ainsi être citoyen du monde. *Ubi bene, ibi patria*.

**Mathurin Songossaye**, par une étude cas, revient sur l'expression de l'identité dans le roman centrafricain. Il montre comment les romanciers s'approprient le genre romanesque comme moyen d'expression de l'identité centrafricaine. **Julia Ndibnu-Messina Ethé** rebondit sur le même sujet en portant une attention soutenue sur les actes de langage, les actes verbaux et non verbaux, la culture traditionnelle et le modernisme, le néo-colonialisme qui caractérisent la littérature africaine.

Le second sous thème qui traite du processus de reconstruction et de promotion des identités réunit également 4 articles.

**Isidore Bikoko** traitant du *roman francophone en vers* met en relief l'hybridation des genres, des styles et des langages comme manifestation de la résurgence des éléments culturels révélateurs de l'identité africaine. Au bout du compte, c'est la problématique du retour aux origines du roman qui est mise en jeu.

**Katrien Snoeck**, partant de *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* d'Alain Mabanckou pose les bases d'un questionnement sur le moi, sur l'être social. Les aspects culturels occidentaux et africains se télescopent en fonction des classes sociales. Elle met en lumière les problématiques liées au régionalisme, à l'injustice, à la haine tribale, etc.

**Blaise Tsoualla** intervient sur *Misovire, polyandre et compagnie; l'identité féminine en dé(re)construction. Romancières Camerounaises et Gabonaises*. L'auteur porte son attention sur la genèse d'une identité féminine construite par rapport aux principes de la société ou aux modèles sociaux existants. Le modèle promu par les romancières permet de déconstruire et de reconstruire une identité féminine africaine opposée aux pratiques conventionnelles.

Pour clore le débat, **Béatrice Yanzigiye** traite d'un sujet jusque-là très peu étudié, à savoir *la francophonie comme champ littéraire*. Elle met en parallèle le rapport entre la littérature française-mère et la francophonie, rappelant chaque fois qu'il s'agit d'une cohabitation inhabituelle, difficile, heurtée. Elle souligne finalement que la francophonie a contribué à forger une identité africaine. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, cela va sans dire.

À toutes fins pratiques, ce numéro permettra au lecteur de se faire une idée plus ou moins réaliste de l'originalité de la littérature africaine sachant qu'originalité ne réfère aucunement à pureté. Mais plutôt à pratiques ou réalités caractéristiques.